

116. 13.



LA

MAITRESSE DE MAISON

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique,
le 10 décembre 1845.

PERSONNAGES.

LE MARQUIS DE TOULONGEON, colonel de cheveau-légers....
 LUCIEN, son neveu, jeune officier.....
 DESBORNES, conseiller au Parlement.....
 COMTOIS, valet de chambre.....
 GAUCHER, cocher.....
 L'ÉCHALAS, jardinier.....
 LA BARONNE OLYMPE DE VILLEBLANCHE.....
 ADRIENNE, sa petite-nièce.....
 JUSTINE, femme de chambre.....
 MADELEINE, cuisinière.....

ACTEURS.

MM. KLEIN.
 DESCHAMPS.
 LANDROL.
 ALBERT.
 GRIBAUVAL.
 BORDIER.
 M^{mes} LAMBQUIN.
 ROSE CHÉRI.
 VALLÉE.
 MARIA.

AMIS ET INVITÉS.

La scène est au château de Villeblanche, près Fontainebleau.

NOTA. S'adresser, pour la musique, à M. HEISSER, bibliothécaire et copiste, au théâtre.



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un petit salon dépendant de l'appartement d'Adrienne. Au fond, fenêtre avec balcon extérieur donnant sur les jardins. A gauche du public, la porte de la chambre à coucher; plus haut, porte conduisant à l'appartement de la baronne. A droite, en face, deux portes communiquant à l'intérieur du château. Entre ces deux portes, cheminée garnie de potiches. Portraits au pastel, tambour à broder. A gauche, une toilette-marquise à la Louis XV, fauteuils et chaises de l'époque.

SCÈNE I^{re}.

OLYMPE, DESBORNES.

Olympe, assise à gauche, dans un fauteuil, est occupée à parfler, tandis que Desbournes, sur une chaise, près d'elle, lui fait la lecture.

DESBORNES, *lisant dans un petit volume relié élégamment.*

« Et l'amant éperdu... et l'amant éperdu... se précipita... se précipita... »

OLYMPE, *impatiente.*

Où ça ? Par la fenêtre ?

DESBORNES, *lisant.*

Non... « à ses pieds... en s'écriant... en s'écriant... »

OLYMPE, *lui faisant sauter le livre des mains.*

Assez... Pour un conseiller aux enquêtes, mon cher Desbournes, vous avez une manière de lire qui m'agace les nerfs.

DESBORNES.

Pardon, chère baronne; mais ce roman a tant d'analogie avec ma position !.. moi qui vous aime sans espoir depuis trente-deux ans.

OLYMPÉ, *dignement.*

M. Desbornes !

DESBORNES.

Moi dont vous avez toujours repoussé l'hommage respectueux... et opiniâtre.

Il va ranger sa chaise.

OLYMPÉ,

Je méprise... je déteste tous les hommes !

DESBORNES, *menaçant le ciel.*

Et c'est mon infâme rival... cet affreux marquis de Toulangeon, qui est cause...

OLYMPÉ, *troublée.*

Oh ! conseiller... je vous en supplie... Vous savez que je ne puis entendre ce nom...

DESBORNES, *s'excusant.*

C'était pour le maudire encore une petite fois, ce sacrifiant, cet être immoral et pervers... (*Changeant de ton.*) Car j'ai peine à comprendre, je le confesse, que vous, ma respectable amie, M^{lle} de Villeblanche... la sagesse, la vertu même, vous avez pu vous laisser séduire autrefois par des dehors trompeurs...

OLYMPÉ, *avec un soupir.*

Ah ! il avait de si beaux yeux, le monstre ! un teint !... le velouté de la pêche... Et une taille élancée, souple comme un gant... un cheval-léger, c'est tout dire... Enfin, il était si mince, à cette époque...

DESBORNES.

Il y a trente-deux ans ?

OLYMPÉ.

Que le jour de ma présentation à Marly, l'audacieux escalade la fenêtre de mon appartement, pénétre dans un boudoir obscur et se cache... Où ?... Dans un des paniers de ma robe de cour, qui était étendue sur un sofa.... J'entre pour m'habiller... ma robe s'élanche à mes genoux... Je pousse un cri !... On accourt avec des flambeaux !...

DESBORNES.

Quelle horreur ! Et je n'étais pas là pour dresser procès-verbal !...

OLYMPÉ.

Vous concevez, quel scandale ! J'étais mourante !... Ma famille exigeait une réparation... Le marquis protesta que son seul désir était d'obtenir ma main... Elle lui fut accordée !... mais la veille de notre mariage le perfide vint me faire la querelle la plus folle, la plus ridicule... Il prétendit que j'en aimais un autre !... Et qui ? je vous le donne en mille à deviner... Vous ! mon cher Desbornes !...

DESBORNES, *étonné.*

Moi ? (*Hésitant.*) Mais ce n'était pas vrai ?...

OLYMPÉ.

Oh ! non... vous savez, mon ami, si j'ai jamais pensé à vous !...

DESBORNES, *tristement.*

C'est une justice à vous rendre...

OLYMPÉ.

C'était un prétexte pour rompre, l'ingrat !... Et je ne le vis plus... (*Avec force.*) Dans mon indignation je jurai que jamais je ne formerais des liens qui m'étaient odieux !... J'ai tenu mon serment... je suis restée demoiselle.

DESBORNES, *avec un soupir.*

Hélas !...

OLYMPÉ.

Et tout ce que j'avais d'affection dans le cœur, je l'ai reporté sur ma chère petite-nièce, ma jolie Adrienne, que j'ai élevée, que j'aime comme ma fille... N'est-ce pas qu'elle est charmante ?

DESBORNES, *tendrement.*

C'est vrai... Tout votre portrait.

OLYMPÉ, *flatée.*

Flatteur !... Eh bien, alors aidez-moi donc à lui trouver un bon mari. Je crains toujours que son cœur ne se prenne inconsidérément.

DESBORNES.

Eh ! mon Dieu ! c'était pour lui offrir un protecteur, ainsi qu'à vous, que je vous proposais de devenir son oncle... Car, s'il faut vous l'apprendre, vous avez un voisinage bien dangereux !

OLYMPÉ.

Comment ?...

DESBORNES.

Cet ennemi de votre repos... cet indigne suborneur...

OLYMPÉ.

Le marquis de Toulangeon ?

DESBORNES.

Il habite ce pays !

OLYMPÉ.

O ciel !

DESBORNES.

Je n'osais vous le dire... mais cette superbe terre de la Guichardière, près de Fontainebleau... à cent pas de la vôtre... c'est lui qui l'a achetée ; et depuis deux jours il y est installé.

OLYMPÉ, *repassant à droite.*

Ah ! grand Dieu ! si près de moi !... Cette idée seule me rend toute tremblante ! (*Avec effroi.*) Je ne veux pas le voir !

DESBORNES.

Je l'espère bien !...

OLYMPÉ.

Mais où fuir ? où me réfugier ?

DESBORNES.

Il n'aura jamais le front de se présenter !...

OLYMPÉ.

N'importe... Je vendrai cette terre... ou plutôt, non... c'est la dot d'Adrienne... Je vais me dépêcher de la marier, de la lui donner...

DESBORNES, *au fond.*
 Je l'entends...
 OLYMPE, *à demi-voix.*
 Pas un mot devant elle!... Elle a toujours ignoré mes chagrins!

SCÈNE II.

ADRIENNE, OLYMPE, DESBORNES.

ADRIENNE *entre en courant et sans voir les deux autres personnages, à part.*

J'ai entendu le galop d'un cheval, et... (*Elle s'élançe vers la croisée du fond, et se trouve en face des autres.*) Ah!

OLYMPE, *prenant le milieu.*

Petite étourdie! qui entre comme une folle!

ADRIENNE.

C'est que je ne savais pas que ma chambre avait l'honneur de vous recevoir, bonne tante (*faisant une petite révérence à Desbornes*) ainsi que le parlement.

DESBORNES, *s'inclinant.*

Qui vous baise les mains, ma belle demoiselle...

ADRIENNE, *à part, regardant la fenêtre.*

Je ne pourrai pas regarder... il est déjà loin sans doute!...

OLYMPE, *l'admirant et à mi-voix.*

Qu'elle est jolie! Et dire qu'il faudra donner ça à un de ces scélérats... Si je pouvais, au moins, en trouver un bien gentil...

DESBORNES, *bas.*

Pah!...

OLYMPE, *bas.*

Je veux la préparer tout doucement... Laissez-nous, mon cher conseiller... prenez un prétexte adroit...

Elle passe à gauche.*

DESBORNES, *bas.*

Un prétexte adroit?... Oui... (*Haut.*) Mesdames, je m'en vais.

ADRIENNE.

Travailler sur vos vieilles paperasses?...

DESBORNES.

Oui, j'ai apporté une douzaine de dossiers pour m'entretenir la main pendant les vacances... Il faut bien s'amuser un peu!...

Il lance, en soupirant, un regard à Olympe.

OLYMPE, *bas.*

Veillez à ce que cet homme affreux...

DESBORNES, *bas.*

Soyez tranquille, ce n'est pas moi qui vous amènerai... (*avec mépris*) le Toulangeon!

Il sort par la grande porte de droite.

* Olympe, Desbornes, Adrienne.

SCÈNE III.

OLYMPE, ADRIENNE.

Olympe est allée se rasseoir près de la toilette et se remet à parfler. Adrienne, tout en guettant sa tante de l'œil, se hausse sur la pointe des pieds pour tâcher de regarder de loin par la fenêtre.

OLYMPE, *à part.*

Vivant à la campagne, il n'est pas probable qu'elle ait distingué...

ADRIENNE, *à part.*

C'était bien lui, pourtant... je l'ai reconnu!

OLYMPE.

Viens donc près de moi, Adrienne, avec ton tambour à broder.

ADRIENNE, *à part, allant prendre son tambour ou petit métier.*

Comment savoir ce qu'il est... où il loge?... Ah!...

OLYMPE, *remarquant son mouvement d'impatience.*

Qu'est-ce que tu dis?...

ADRIENNE, *s'asseyant à ses pieds sur un tabouret.*

Je dis, grand'tante, que c'est ennuyeux d'être toujours traitée comme une petite fille.

OLYMPE, *souriant.*

Vraiment!... Tu es donc bien malheureuse?...

ADRIENNE, *vivement.*

Oh! non... auprès de vous!...

Elle lui baise la main.

OLYMPE.

D'ailleurs, te voilà bientôt à la tête de tes dix-sept ans...

ADRIENNE, *se récriant.*

Je suis déjà si vieille!... Comme le temps passe!

OLYMPE.

Et il faudra songer à te marier.

ADRIENNE, *vivement.*

Vous voulez me marier?... Avec qui?...

AIR : *Hair est une fois.*

Ah! s'il faut que je le nomme!...

Je l'ignore et n'y tiens pas, C'est celui que tu voudras!

ADRIENNE.

Vraiment?

OLYMPE.

Pourvu qu'en tous cas, Ce soit, d'abord, un jeune homme, Très-âgé, aimable, bien né; Spirituel, fortuné, Et de noblesse marquante...

ADRIENNE.

Bien! celui que je voudrai, Pourvu qu'il soit, chère tante, Tout à fait à votre gré.

OLYMPE.

Je suppose qu'il n'y a encore personne sur les rangs... Tu n'as pas de prétendant... ce qu'on appelle d'amoureux?...

ADRIENNE.

Si, grand'tante.

OLYMPE.

Ah bah!...

ADRIENNE, *naïvement.*

J'en ai sept!

OLYMPE.

Ah! mon Dieu!

ADRIENNE, *comptant sur ses doigts.*

Oui... sept!

OLYMPE.

C'est un fort beau début!... mais encore faut-il savoir... (*Avec bonhomie, et lui ôtant son petit métier qu'elle pose sur la toilette.*) Voyons, prends-moi pour ta confidente... et passons en revue tous tes futurs...

ADRIENNE.

Par rang d'ancienneté ou par rang de taille?...

OLYMPE.

Ça m'est égal!

ADRIENNE.

D'abord, M. Auguste, qui m'appelle toujours sa petite femme.

OLYMPE.

Le fils du sénéchal?... Onze ans... ça n'est pas dangereux.

ADRIENNE.

Ensuite, M. Achille... M. Ferdinand... M. Léon... qui me jure qu'il n'aimera jamais que moi... mais j'ai remarqué qu'il en disait autant à toutes les autres...

OLYMPE.

Ah! l'horreur!... (*D'un ton naturel.*) Mais tout cela, ce sont des enfants...

ADRIENNE, *timidement.*

Ah! il y en a bien encore un... le dernier... un jeune officier de vingt ans... M. Lucien!

OLYMPE.

Je ne le connais pas.

ADRIENNE.

Ni moi non plus!

OLYMPE.

Et où l'as-tu vu?...

ADRIENNE.

A ce bal de mariage, chez M^{me} la vicomtesse de Brévannes, où vous m'aviez conduite il y a trois mois... vous savez?

OLYMPE.

C'est drôle... je n'ai pas remarqué...

ADRIENNE.

Oh! c'est que vous faisiez votre partie de reversis à l'autre bout du salon... Il était appuyé contre la console, les yeux fixés sur moi... cela me fit baisser les miens... mais cependant j'ai remarqué qu'il était fort bien...

Le regard vif... pas très-grand... un joli uniforme, et l'air timide.

OLYMPE.

T'a-t-il adressé la parole?

ADRIENNE.

Il est venu m'inviter pour un menuet... Comme vous m'aviez défendu de danser avec les personnes que je ne connaissais pas, je refusai... Alors, me dit-il tristement, je ne danserai donc pas de la soirée!... Et il m'a tenu parole... Il n'a pas dansé... mais il m'a regardée tout le temps!...

OLYMPE.

Tu ne le regardais pas, toi?

ADRIENNE.

Oh! non!... mais je le voyais très-bien... Il est parti en même temps que nous, et... (*se reprenant avec un petit soupir*) et voilà tout, grand'tante!

OLYMPE, *à part, et se levant.*

Allons, allons... il n'y a pas de mal. (*Haut.*) Je vois ce que c'est... un petit officier qui est retourné à sa garnison et qui t'a sans doute oubliée bien vite.*

ADRIENNE, *à part.*

Je ne crois pas, puisqu'il rôde autour du château... Oh! si j'avais des moyens de m'informer... si j'étais la maîtresse seulement deux heures!...

Elle met son tabouret à gauche.

OLYMPE.

Je crois que nous ferons bien de chercher un autre parti pour te marier...

ADRIENNE, *avec dépit.*

Me marier... me marier... Encore faut-il que mon éducation soit terminée!...

OLYMPE.

Eh mais! il me semble...

ADRIENNE.

Oui, je sais bien... on m'a appris la géographie, le dessin, la musique... mais cela ne suffit pas...

OLYMPE.

Est-ce que tu crois que pour se marier il faut savoir le latin comme M. Desbornes?

ADRIENNE.

Non... mais conduire sa maison, en régler la dépense, commander à ses gens, faire les honneurs... voilà ce que l'on ne nous montre pas, à nous autres jeunes personnes!

OLYMPE, *émerveillée.*

Au fait... elle est pleine de bon sens, cette petite!

ADRIENNE, *cdlinant.*

N'est-ce pas, grand'tante? et si, pour m'habituer à commander, à faire la maîtresse de maison, vous me laissiez vous remplacer de temps en temps...

OLYMPE.

Comment?

* Adrienne, Olympe.

ADRIENNE.

Oui... Quand je dis à Madeleine, à Comtois : Faites ceci! faites cela!... ils ne m'écoutent pas, ou ils me répondent : (*D'un ton gourmé.*) « Je vais prendre les ordres de mademoiselle votre tante... » Cela me décourage... je reste gauche, embarrassée... Au lieu que si je pouvais dire : J'entends, j'ordonne, je veux...

OLYMPE.

Ah!... le roi dit : « Nous voulons. »

ADRIENNE.

Oui... c'est une manière de parler... ça ne l'empêche pas d'avoir son idée!... Enfin, cela me formerait... (*C'adinant.*) Et cela vous reposerait un peu... Voulez-vous me laisser essayer?...

OLYMPE.

Et dans quelle branche d'administration voudrais-tu t'exercer ?

ADRIENNE.

Dans toutes!... Le gouvernement tout entier : Les finances, la justice... (*avec intention*) les relations extérieures...

OLYMPE, *riant et repassant à gauche.*

Eh mais!... c'est une révolution complète!

ADRIENNE.

Non... seulement un interrègne!... un jour par semaine... le jeudi, par exemple!...

OLYMPE.

Eh! pourquoi plutôt ce jour-là?...

ADRIENNE.

Parce que c'est aujourd'hui... et que j'entrerais tout de suite en fonctions...

OLYMPE.

Quelle soit du pouvoir!

ADRIENNE, *la caressant.*

Tenez, voici l'heure où vous allez faire votre méridienne avant le dîner. Eh bien! pendant votre petit somme, je donnerai les ordres, je ferai tout préparer... de manière qu'à votre réveil, vous n'aurez plus qu'à vous mettre à table...

OLYMPE.

C'est bien séduisant.

ADRIENNE, *plus caressante.*

Dites... voulez-vous, bonne tante?...

OLYMPE, *qui, tout en causant, a ôté les épingles de son bonnet.*

Eh bien! donc!... (*avec dignité*) qu'il soit fait ainsi que vous le voulez, jeune usurpatrice... (*Otant son bonnet.*) J'abdique en votre faveur...

ADRIENNE.

Bien vrai ?

OLYMPE, *posant son bonnet sur la toilette.*

Tu le vois... je résigne la couronne... et je m'expatrie... dans ma chambre à coucher...

ADRIENNE.

Quel plaisir!... (*La retenant.*) Mais il faut que vous me fassiez reconnaître!

OLYMPE.

C'est juste... mes anciens sujets n'auraient qu'à se révolter... Sonne tout le monde!...

ADRIENNE *prend la sonnette sur la table à droite, sonne et appelle.*

Justine! Comtois!... Madeleine!... Gaucher! venez tous!...

Elle va poser la sonnette sur la toilette.

OLYMPE, *lui mettant son mantelet, en riant.*

Voici le manteau royal! insigne du pouvoir!...

SCÈNE IV.

ADRIENNE, OLYMPE, COMTOIS, JUSTINE, GAUCHER, MADELEINE, L'ÉCHALAS, *arrivent par différentes portes.*

CHOEUR.

AIR : *Ah! qu'il est doux de se trouver ensemble.*

(Emma.)

C'est la sonnette, amis, qui nous appelle!

A ce signal hâtons-nous d'accourir!

À Olympe en l'entourant.

Qu'ordonnez-vous? Parlez, mademoiselle,

Chacun sera fier de vous obéir!

TOUS, *à Olympe.*

Mademoiselle a sonné?...

ADRIENNE, *à elle-même.*

Voyez-vous, l'habitude! (*Fièremment.*)

Non, c'est moi! Pour vous prévenir que ma chère grand'tante me permet de la remplacer, et d'être maîtresse absolue dans la maison...

TOUS, *murmurant.*

Ah! par exemple!*

OLYMPE.

Entends-tu les murmures du peuple? (*Haut.*) Pour aujourd'hui seulement... mes amis, je nomme ma nièce mon successeur...

JUSTINE.

Comment! au lieu d'obéir à M^{lle} Olympe de Villeblanche...

OLYMPE.

Vous obéirez à M^{lle} Adrienne de Villeblanche.

L'ÉCHALAS.

C'est bonnet blanc et blanc bonnet.

MADELEINE, *d'un air grognon.*

Je pense que ça ne regarde pas la cuisinière?

ADRIENNE, *avec fermeté.*

Si fait, Madeleine, la cuisine comme tout le reste.

MADELEINE, *entre ses dents.*

Ah ben! v'là du nouveau!...

* Olympe, Adrienne, Gaucher, Comtois, l'Échalas, Madeleine, Justine.

LA MAITRESSE DE MAISON.

OLYMPE, *bas à Adrienne.*

Celle-là, c'est une vieille rebelle... un cordon bleu ! tu seras obligée de lui faire des concessions...

MADELEINE, *murmurant.*

Nous allons en voir de belles!...

ADRIENNE, *vivement.*

Plâit-il?...
Silence.

OLYMPE, *bas, en riant.*

Oh ! dam ! le gouvernement n'est pas tout roses !... En ma qualité d'ancien ministre je rentre dans les douceurs de la vie privée. Je vais dormir...

Adrienne jette un regard à la fenêtre.

COMTOIS, *s'avance un peu d'un air peiné.*

Mademoiselle... recevez nos regrets...

OLYMPE, *à gauche, le doigt sur la bouche.*

Chut ! chut !

L'ÉCHALAS, *le repoussant.*

Il veut dire... (*Se tournant vers Adrienne d'un air flatteur.*) Mamzelle, recevez nos compliments... (*Bas à Comtois.*) Faut flatter le pouvoir...

ADRIENNE, *qui a rejoint sa tante.*

Oh ! (*A mi-voix.*) Celui-là, c'est un cour-san !

OLYMPE, *bas.*

Il est de Versailles... (*L'embrassant au front.*) Adieu, ma chère enfant!...

Elle rentre dans sa chambre, à gauche.

SCÈNE V.

COMTOIS, GAUCHER. ADRIENNE, JUSTINE, L'ÉCHALAS.

ADRIENNE, *sautant de joie.*

Ah ! !...

Elle reprend le milieu, on l'entoure.

PRESQUE ENSEMBLE.

COMTOIS, *vivement.*

Nous sommes aux ordres de mademoiselle.

L'ÉCHALAS.

Nous attendons les ordres de mademoiselle.

MADELEINE.

Voyons les ordres de mademoiselle.

JUSTINE.

Mademoiselle n'a rien à ordonner ?

TOUS.

Mademoiselle...

ADRIENNE.

Pardonnez-moi... beaucoup de choses... mais un peu de patience !... D'abord je veux... (*A part.*) Oh ! mon Dieu ! je ne sais par où commencer ! (*A Justine.*) Ah ! Justine, vous allez apprêter ma plus jolie toilette... Je veux être très-belle... (*Au cocher.*) Vous, Gaucher, vous irez à la poste, voir s'il m'est arrivé un carton de Paris... et, sans faire de

pose au cabaret !... (*A la cuisinière.*) Vous, Madeleine, vous préparerez le souper...

MADELEINE, *avec humeur.*

Comme à l'ordinaire.

ADRIENNE, *appuyant.*

Mieux qu'à l'ordinaire... Il y aura vingt-cinq couverts.

MADELEINE.

Miséricorde!...

ADRIENNE.

Chut!... Une surprise pour ma tante!... une époque qu'elle oublie toujours!...

MADELEINE.

Vingt-cinq personnes!... Et mademoiselle ne me prévient pas!...

ADRIENNE.

Vous voilà prévenue... (*Au valet de chambre.*) Vous, Comtois... (*A part.*) C'est là le plus délicat. (*Haut, hésitant.*) Ma tante a idée qu'il est arrivé, dans les environs, quelques familles de sa connaissance... Vous vous informerez adroitement du nom, du rang de tous nos nouveaux voisins, et vous m'en rendrez compte... à moi seule... Entendez-vous?...

COMTOIS, *s'inclinant.*

Oui, mademoiselle...

ADRIENNE, *à l'Échalas.*

Des lampions aux fenêtres, pour l'illumination. (*Aux unes et aux autres.*) J'irai vous donner mes instructions pour l'orchestre... le feu d'artifice... Allez... De l'ordre... de l'activité... et la plus grande économie!...

ENSEMBLE.

AIR : *Allons, allons, de la philosophie.*

ADRIENNE.

Allez ! je veux qu'ici l'on m'obéisse, Au moindre mot chacun doit s'empressez ;

A part.

En attendant que mon règne finisse,

Ce n'est, je crois, pas trop mal commencer.

TOUS, *se regardant.*

Des lampions... puis un feu d'artifice !

Ça n'est pas mal, vraiment, pour commencer !

Un' fête, un bal, que l' bon Dieu vous bénisse !

De la pauvr' tant' les écus vont danser !...

Ils sortent tous.

SCÈNE VI.

ADRIENNE, *seule.*

Eh bien, mais... ça va ! ça va !... C'est amusant de commander !... Je ne sais pas ce que tout cela coûte... ça ne doit pas être bien cher... Mes petites amies vont être enchantées... et ma tante elle-même... (*Souriant.*) Je veux qu'elle ouvre le bal avec M. Desbornes... je suis curieuse de voir danser le par-

lement avec sa grande perruque et ses bonnes grosses petites jambes!... (*Elle rit.*) Ma tante sera très-gentille, elle, avec la jolie toilette que je lui fais venir en secret... je suis sûre qu'elle ne voudra pas la mettre, mais je le veux!... je suis la maîtresse, aujourd'hui!... Je l'habillerai moi-même!... (*L'imitant.*) « Comment, ma fille, un bonnet avec des rubans roses!... quelle folie! » (*Voix naturelle.*) Ça vous ira bien mieux que vos vieilles horreurs de rubans puce! (*Prenant le bonnet qu'Olympe a laissé sur la toilette.*) Tenez! regardez!... (*Elle le met sur sa tête. Elle a toujours gardé le mantelet gothique de sa tante.*) Je vous demande un peu quelle mine ça vous a?... comme ça coiffe!... (*Se regardant dans le miroir.*) Oh! M. Desbornes a raison... c'est étonnant comme je lui ressemble!... (*Se souriant.*) C'est qu'elle est encore très-bien, ma tante!... Ses mitaines... (*Elle les met.*) Oh! mais, c'est exactement!... Ses lunettes et sa tabatière d'or... justement, elle l'a oubliée... (*Gaiement.*) Oh! c'est bien cela! quand elle se place dans son grand fauteuil pour lire Daphnis et Chloé... (*Feuilletant le livre.*) Où en étais-je? (*Ton naturel.*) Pourvu que cet imbécile de Comtois sache si M. Lucien... (*On frappe doucement à la porte de droite.*) Ah! mon Dieu!... qui vient là?...

SCÈNE VII.

ADRIENNE, dans le fauteuil, DESBORNES, venant de droite.

DESBORNES, de loin.

Pardon, chère baronne...

ADRIENNE, à part.

M. Desbornes!... Il me prend pour ma tante... c'est charmant!...

DESBORNES.

Un jeune homme que j'ai trouvé dans le vestibule, et qui, d'un ton très-poli, j'en dois convenir, m'a demandé M^{lle} Olympe de Villeblanche.

ADRIENNE.

Un jeune homme!... (*A part.*) Tiens! ma tante connaît des jeunes gens!...

DESBORNES.

J'ai bien pensé qu'il ne vous conviendrait pas... d'autant qu'il a une figure... (*faisant la moue*) assez agréable... Je lui ai demandé son nom, pour la forme... (*D'un air indifférent.*) Il m'a dit M. Lucien... un officier.

ADRIENNE, s'oubliant.

M. Lucien?... (*A part.*) Ah! mon Dieu! si je laisse échapper cette occasion... Qu'est-ce que je risque, sous le nom et les habits de ma tante?... (*Haut.*) Faites entrer!

DESBORNES, confondu.

Comment! vous allez le recevoir?... Je ne vous croyais pas tant d'égards pour l'armée.

ADRIENNE.

Allez donc, mon ami!

DESBORNES, avec un soupir.

J'obéis!...

Il remonte vers le fond.

ADRIENNE, émue, à part et la main sur son cœur.

Oh! comme le cœur me bat!... Prenons bien garde de me trahir!

DESBORNES, à droite.

Venez, monsieur, venez!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LUCIEN, en petit costume.

ADRIENNE, à part.

C'est lui!

LUCIEN, à part.

C'est vraiment bien hardi... mais en demandant à parler à la tante, je parviendrai peut-être jusqu'à la nièce.

DESBORNES, lui montrant Adrienne.

Voici la baronne de Villeblanche.

LUCIEN, saluant de loin et timidement.

C'est sans doute bien indiscret à moi, madame...

DESBORNES, sèchement.

Si c'est une indiscretion, vous êtes encore à temps... (*lui montrant la porte*) de ne pas la commettre.

LUCIEN, troublé.

J'espère en l'indulgence...

ADRIENNE, à part.

Je suis sûre qu'il veut me parler de moi... et ce vieux conseiller le gêne...

DESBORNES, se croisant les bras et se plaçant de l'autre côté du fauteuil.

Je suis bien aise de savoir...

ADRIENNE, de son côté et d'une voix caressante.

Mon ami... laissez-nous...

DESBORNES, à part, accablé.

Un tête-à-tête!... l'imprudente!... Comme elle est encore jeune pour son âge!

Desbornes sort en jetant un regard mécontent sur Lucien.

SCÈNE IX.

ADRIENNE, toujours assise, LUCIEN.

ADRIENNE, après un silence.

Il est parti! (*Avec émotion.*) C'est drôle! voilà que j'ai peur, maintenant...

LUCIEN, à part.

C'est unique! je me sens plus embarrassé...

ADRIENNE, *après avoir toussé.*

Hem! hem!... Vous disiez donc, monsieur?...

LUCIEN, *avec empressement.*

Oui... oui, madame... précisément... je vous faisais mes excuses d'oser me présenter sans avoir l'honneur d'être connu d'une personne aussi distinguée... mais ayant l'avantage d'être voisin...

ADRIENNE.

Ah! vous êtes notre voisin, monsieur? (A part.) Comme cela se trouve!...

LUCIEN.

Depuis quelques jours j'habite le château de la Guichardière...

ADRIENNE, *à part.*

Tout près d'ici!...

LUCIEN.

Que le marquis, mon oncle, dont je suis l'unique héritier, vient d'acquiescer.

ADRIENNE, *à part.*

Un marquis... une belle fortune... Juste ce que ma tante demandait!

LUCIEN.

Instruit que la terre voisine appartenait à la respectable baronne de Villeblanche, qui l'habitait avec sa charmante nièce... car vous avez une nièce, je crois, madame?

ADRIENNE.

Vous vous êtes cru obligé, en chevalier français...

LUCIEN.

De venir vous présenter mes hommages... ainsi qu'à votre charmante nièce... car vous avez...

ADRIENNE, *sans lui répondre.*

Je ne puis que vous remercier d'un empressement...

LUCIEN.

Bien naturel... Chacun s'accorde à répéter que M^{lle} Olympe de Villeblanche est un modèle de bonté, d'esprit, de grâce...

ADRIENNE, *à part.*

Il est très-gentil, pour ma tante...

LUCIEN.

Enfin, la réunion de toutes les vertus, comme sa charmante nièce est l'assemblage de toutes les perfections, car vous avez une nièce, si je ne me trompe!...

ADRIENNE, *légèrement.*

Une enfant!

LUCIEN, *avec force.*

Un ange!

ADRIENNE, *hochant la tête.*

Un peu démon...

LUCIEN.

Oh! les traits les plus enchanteurs!... un sourire si doux!... une fraîcheur!...

ADRIENNE, *à part.*

Je ne peux pas trop dire le contraire...

LUCIEN.

Elle est ravissante! elle est adorable!...

ADRIENNE.

Est-ce que vous l'avez vue, monsieur?

LUCIEN, *embarrassé.*

Non... c'est-à-dire une fois par hasard... en passant... je passais...

ADRIENNE, *montrant.*

Oui... hier, je crois... à cette fenêtre!...

LUCIEN.

Ah! mon Dieu! la tante m'a vu!

ADRIENNE, *lentement.*

Vous vous êtes même arrêté... sur la route, pendant trois grands quarts d'heure...

LUCIEN, *vivement.*

C'est elle qui vous l'a dit?...

ADRIENNE.

Elle ne me cache rien, monsieur...

LUCIEN.

AIR : *J'ai vu le Parnasse.*

O Dieu! serait-elle offensée?...

En visitant Fontainebleau,

Mon attention s'est fixée

Sur tout ce qui m'a paru beau!

Les sites en sont admirables,

Tout ce que l'on y voit vous plait;

Mais les points de vue agréables

Ne sont pas tous dans la forêt.

ADRIENNE, *souriant.*

Je comprends.

LUCIEN.

Je vous en supplie, madame, faites venir mademoiselle votre nièce, que je lui demande pardon.

ADRIENNE.

Non, non, c'est inutile!

LUCIEN.

J'ai pu paraître indiscret... quoique, dans le fonds, certainement... l'intention ne pouvait être...

ADRIENNE, *à part.*

Pauvre garçon!... je crois qu'il m'aime bien, car il ne sait plus ce qu'il dit...

LUCIEN.

Mais, mademoiselle votre nièce...

ADRIENNE, *haut.*

Ma nièce ne vous en veut pas, monsieur Lucien. Monsieur Lucien... de... (Souriant.) Vous ne m'avez pas dit votre nom de famille...

LUCIEN, *à part.*

C'est là le difficile!

ADRIENNE.

Le nom de monsieur votre oncle...

LUCIEN, *avec embarras.*

C'est que, je l'avoue, ce nom, j'hésite à le prononcer!...

ADRIENNE, *souriant.*

Il est donc bien terrible?...

LUCIEN.

Ce n'est pas cela... mais mon oncle a eu le bonheur d'être reçu chez vous, il y a bien longtemps... Il vous était fort attaché... lorsqu'un malentendu... une brouille...

ADRIENNE, *souriant*.

Ah! nous sommes brouillés?

LUCIEN, *vivement*.

C'est lui qui a tous les torts... Il le reconnaît... Et tout son désir est de pouvoir les expier à vos pieds... Il me le disait encore ce matin : « Ah! mon cher Lucien, je donnerais dix ans de ma vie pour qu'il me fût permis de reparaitre chez M^{lle} de Villeblanche, de la fléchir... ainsi que sa charmante nièce. »

ADRIENNE.

Ma nièce? mais il ne la connaît pas!...

LUCIEN, *se reprenant*.

C'est une façon de parler... Enfin, il serait le plus heureux des hommes...

ADRIENNE, *avec impatience*.

C'est bien... mais son nom?

LUCIEN, *hésitant*.

C'est... (*A part.*) Gare l'explosion!... (*Haut.*) C'est le marquis de Toulangeon!

ADRIENNE, *répétant*.

De Toulangeon!

LUCIEN, *voyant son calme*.

C'est singulier!... ça ne lui fait rien!

ADRIENNE.

C'est un nom comme un autre... Je crois même l'avoir entendu prononcer quelquefois avec éloges.

LUCIEN.

Ah! mademoiselle! quelle générosité!... vous feignez d'avoir oublié les justes griefs...

ADRIENNE.

Je vous assure que cela ne me coûte pas... (*A part.*) Au fait, ma tante n'a pas de rancune. Elle sera enchantée que je la recommande avec un de ses vieux amis.

LUCIEN.

Ainsi, mademoiselle, vous permettez que le marquis se présente?...

ADRIENNE.

Attendez!... (*Elle se retourne vers la toilette et se met à écrire. A part.*) Puisque je suis maîtresse de maison...

LUCIEN, *à part*.

Que fait-elle?...

ADRIENNE, *tout en écrivant*.

Du moment que M. de Toulangeon reconnaît ses torts... qu'il brûle de m'en demander pardon!...

LUCIEN, *à part*.

Il en est à mille lieues... Et si je sais comment je l'y déciderai... par exemple!

ADRIENNE, *tout en écrivant et regardant Lucien en dessous*.

Sans compter que ça nous fait un danseur de plus... (*Haut, se levant et donnant son*

billet ouvert à Lucien.) Tenez, monsieur Lucien... vous remettez ceci à votre oncle...

LUCIEN.

Qu'ai-je vu!... (*Lisant.*) « M^{lle} de Ville- » blanche prie M. le marquis de Toulangeon » de lui faire l'honneur, ainsi que son neveu, » de venir passer la soirée chez elle aujourd'hui. » (*Avec transport.*) Est-il possible! Ah! mademoiselle!

ADRIENNE.

Chut! on vient!

Elle se dirige vers la gauche.

LUCIEN.

Souffrez que ma reconnaissance...

il saisit sa main et la baise respectueusement.

DESBORNES, *paraissant à droite*.

Je n'y tiens plus... Et... (*Apercevant Lucien baiser la main d'Adrienne.*) Ciel!...

ADRIENNE, *se sauvant*.

Ah!...

Elle entre dans la chambre de sa tante.

SCÈNE X.

LUCIEN, DESBORNES.

DESBORNES, *à part, confondu*.

Il lui a baisé la main!

LUCIEN, *se retournant et le voyant*.

Ah! monsieur!... c'est une femme charmante!

DESBORNES, *choqué*.

Jeune homme!

LUCIEN, *gaiement*.

Je crois, Dieu me pardonne, que j'en suis amoureux!

DESBORNES, *plus choqué*.

Jeune homme!

LUCIEN.

L'indulgence la plus gracieuse! Elle avait à se plaindre de mon oncle, le marquis de Toulangeon. Eh bien! elle l'invite à venir passer la soirée!

DESBORNES, *tremblant de colère et passant à gauche*.

Qu'est-ce que vous dites?... Vous êtes un Tou... un Toulon... un Toulangeon!...

LUCIEN. *

Sans doute!

DESBORNES, *à part*.

Bonté divine!... O sexe vacillant! (*Haut et d'une voix faible.*) Je me flatte au moins que M. le marquis...

LUCIEN.

S'empressera d'accepter. (*A part.*) Comment diable vais-je faire? Lui qui prétend que c'est elle qui a tous les torts! Oh! avec un peu d'adresse... Courons vite.

DESBORNES.

Permettez, monsieur...

* Desbornes, Lucien.

LUCIEN, *vivement.*

C'est juste ! J'oubliais de vous remercier...
car c'est vous qui m'avez introduit...

DESBORNES.

Ce n'est pas cela...

LUCIEN.

Un ami de la famille, sans doute... Je serai
charmé... Adieu, monsieur... Adieu !...

DESBORNES, *hors de lui.*

Ah ! que le diable t'emporte !

LUCIEN, *à part.*

Oh ! jamais je ne fus plus heureux !

Il sort en courant par la droite.

SCÈNE XI.

DESBORNES *seul, immobile et stupéfait.*

Il s'en va triomphant ! et moi !... On m'aurait appris que, par édit royal, le parlement était encore exilé, que je ne serais pas plus abasourdi ! Se laisser baiser la main par un jeune homme ! Une faveur que je n'obtiens jamais qu'au jour de l'an, pour mes étrennes. Et bien plus... inviter cet odieux Toulougeon !... (*Avec effort.*) C'est indécent ! et je vais lui adresser une mercuriale... (*L'apercevant.*) Justement la voici qui revient !...

SCÈNE XII.

OLYMPE, DESBORNES.

OLYMPE, *arrivant tranquillement de la gauche.*

Ah ! vous voilà, mon ami, je pensais à vous.

DESBORNES, *la regardant, à part.*

Celui-là est violent !

OLYMPE.

Oui... je songeais à votre vieil attachement !

DESBORNES, *indigné, à part.*

S'il n'y a pas de quoi faire sauter la grand-chambre en robes rouges !

OLYMPE, *gaiement.*

Voici l'heure de notre petite partie de tric-trac... Venez-vous ?...

DESBORNES, *sèchement.*

Non, madame... Je ne suis pas d'humeur (*appuyant*) à faire un tric-trac...

OLYMPE, *étonnée.*

Eh ! mon Dieu ! qu'avez-vous donc ? Cette figure renversée !

DESBORNES.

Je ne le cache pas, baronne... je suis froissé, blessé, *percé jusques au fond du cœur*...

OLYMPE, *riant.*

D'une atteinte mortelle ? ...

DESBORNES.

Non ; de la visite de ce jeune homme... avec qui vous êtes restée tête à tête.

OLYMPE.

J'ai reçu un jeune homme ?

DESBORNES.

Pardi ! c'est moi qui l'ai fait entrer...

OLYMPE.

Quand cela ?

DESBORNES.

Tout à l'heure... et vous m'avez ordonné très-sèchement de m'en aller...

OLYMPE.

Moi ?

DESBORNES,

Certainement !

OLYMPE, *avec intérêt.*

Mon ami, vous êtes malade ?... ou vous rêvez debout !

DESBORNES.

Comment ! vous ne vous souvenez plus que vous lui avez donné votre main à baiser... là !....

OLYMPE.

Allons donc ! quelle folie !...

DESBORNES, *à part.*

Comme sa mémoire s'en va !...

OLYMPE, *à part.*

Pauvre conseiller... sa tête s'affaiblit à vue d'œil...

DESBORNES.

Je sais, baronne, que je n'ai aucun droit sur votre conduite, que vous êtes parfaitement libre de recevoir qui bon vous semble... mais inviter à vos soirées le marquis de Toulougeon !...

OLYMPE, *émue.*

Le marquis de Toulougeon !

DESBORNES, *exaspéré.*

Oui, madame !

OLYMPE, *avec colère.*

Conseiller !... vous me manquez !...

ENSEMBLE.

OLYMPE.

AIR : *Vive la magie ! (Cagliostro.)*

C'est de la démençe,

De l'impertinence !

Une telle offense !

Allez, c'est affreux !

D'après ce langage,

Vous rêvez, je gage ;

Mais c'est un outrage

Vraiment odieux !

DESBORNES.

Mais quelle démençe !

Avec assurance

Nier l'évidence !

Ah ! c'est odieux !

De dépit, de rage,

J'étouffe, j'enrage,

Car j'ai vu l'outrage,
Vu de mes deux yeux !
OLYMPE.

Une autre fois, mettez vos lunettes, mon cher !
DESBORNES, *parlant.*

Mes lunettes !...

Oh ! sans elles, j'y vois !

OLYMPE.

Fort mal...

DESBORNES.

Non, non, très-clair !

OLYMPE.

Allons, vous radotez !

DESBORNES.

... Ah ! mais, ma vieille amie !

OLYMPE, *révoltée.*

Vieille ! monsieur, c'est par trop fort !

DESBORNES.

Peut-être, tout à l'heure, étiez-vous endormie !

OLYMPE, *furieuse.*

Suis-je donc décrépète ?...

DESBORNES.

Ecoutez... non... j'ai tort ;

OLYMPE.

Monsieur, vous êtes fou !

ADRIENNE, *arrivant par la gauche.*

Ah ! mon Dieu ! qu'avez-vous ?

DESBORNES.

Quel transport !...

OLYMPE et DESBORNES.

C'est trop fort !

ENSEMBLE.

ADRIENNE.

Un peu d'indulgence

Et de tolérance ;

Mais pour quelle offense

Tout ce bruit, grands dieux ?

On crie, on s'outrage,

Et c'est, je le gage,

Le premier orage

Qu'ils aient eu tous deux.

OLYMPE.

C'est de la démençe, etc.

Un pareil langage

Me semble un outrage.

Parler de mon âge,

Ah ! c'est odieux !...

DESBORNES.

Mais quelle démençe, etc.

SCENE XIII.

ADRIENNE, OLYMPE, DESBORNES.

DESBORNES, *animé.*

Me faire croire que je suis aveugle et sourd...

OLYMPE.

Et moi, que j'ai des absences ! que j'ai reçu un jeune homme ! que j'ai invité le marquis de Toulougeon !

ADRIENNE, *à part.*

Oh !

OLYMPE.

Comme si j'étais femme à jamais recevoir cet homme que je méprise, que j'abhorre !

ADRIENNE, *frappée, à part.*

Qu'est-ce que j'apprends là !... (*Haut.*) Il a donc de bien grands torts envers vous, ma tante ?...

OLYMPE.

D'horribles !

DESBORNES.

D'irréparables !...

ADRIENNE.

Que vous a-t-il donc fait ?...

OLYMPE.

Ce qu'il m'a fait !...

DESBORNES, *bas.*

Prenez garde !... cette enfant !...

OLYMPE.

Enfin, un être affreux, que j'ai juré de ne jamais revoir !...

ADRIENNE, *à part.*

Oh ! dieux ! si j'avais su ! * (*Haut.*) Eh bien ! punissez-moi, bonne tante, car c'est moi seule qui suis cause de tout...

OLYMPE.

Toi ?...

DESBORNES.

Vous, mademoiselle ?...

ADRIENNE.

Hélas ! oui, j'étais maîtresse de maison... vous savez... M. Desbornes m'a amené ce jeune homme.

DESBORNES, *plus surpris.*

A vous ?...

OLYMPE, *vivement.*

Laissez-la donc parler... Vous êtes jusupportable !

ADRIENNE.

Ce jeune homme, qui est très-poli, très-bien élevé, venait de la part de son oncle... qui est si malheureux de vous avoir déplu...

OLYMPE, *se calmant.*

Ah ! il est malheureux !

ADRIENNE.

Oh !... il n'en dort pas !...

OLYMPE, *à Desbornes.*

Le remords, sans doute !

DESBORNES.

Laissez donc !... un pandour !...

OLYMPE.

Mais... taisez-vous donc, conseiller...

ADRIENNE.

Quand j'ai su qu'un de vos anciens amis était au désespoir de vous avoir offensée, qu'il ne réclamait d'autre faveur que de venir reconnaître ses torts, de tomber à vos pieds...

OLYMPE, *émue, à part.*

A mes pieds ! lui !...

? Olympe, Adrienne, Desbornes.

ADRIENNE.

AIR nouveau de mademoiselle Garcin.
Si la vertu doit pardon à l'injure,
Ma bonne tante oubliera qu'il eut tort,
Et se dira (je l'entends, j'en suis sûre),
Non, du pécheur je ne veux point la mort!
Accordons-lui ce pardon qu'il implore,
Rapprochons-nous, avant qu'il soit trop tard...
Venus ensemble, il sera doux encore
De s'embrasser au moment du départ!

OLYMPE, *adoucissant*.

Pauvre petite, c'est vrai !... (*Elle passe à Desbornes.*) Au fond, ce qu'a fait cette enfant trouve son excuse dans la beauté de son âme...

DESBORNES.

Et dans votre coquetterie!

OLYMPE, *faiblement*.

Non, je vous jure.

DESBORNES, *appuyant*.

Vous serez charmée de revoir le marquis!

OLYMPE, *de même*.

Vous êtes ridicule! (*Haut.*) Mais je ne puis désavouer ma petite-nièce?

ADRIENNE, *lui baisant la main*.

Ah! chère tante !...

DESBORNES, *indigné*.

Vous le recevrez?...

OLYMPE.

Voulez-vous que je me fasse un ennemi irréconciliable d'un voisin que je puis rencontrer tous les jours, à toute heure? Et puis, un pauvre homme! repentant!... malheureux!

ADRIENNE.

Ma tante a raison : à tout péché miséricorde!

DESBORNES, *furieux*.

Et moi, je vous déclare que je ne serai pas témoin... Je fais défaut... Je m'en vais...

OLYMPE, *impérieusement*.

Je vous le défends.

DESBORNES, *changeant d'idées*.

Eh bien! je reste... car, après tout, je suis sûr qu'il n'aura pas l'audace de se présenter...

Comtois entre par la droite.

SCÈNE XIV.

OLYMPE, ADRIENNE, COURTOIS,
DESBORNES.COURTOIS, *d'un peu haut*.

Le coureur de M. le marquis de Toulon-geon précède sa voiture... et annonce qu'il sera ici dans un quart d'heure!...

TOUS.

Déjà!

OLYMPE, *troublée*.

Ah! bon Dieu!

ADRIENNE.

Voyez-vous son impatience?...

DESBORNES.

Voilà toutes les têtes à l'envers.

Voulant sortir.

OLYMPE.

Mais je ne suis pas présentable!... à peine coiffée!

DESBORNES.

N'allez-vous pas faire des frais pour ce monstre?...

OLYMPE, *souriant*.

Il ne faut pas faire peur aux gens... cela aurait un air de vengeance. (*A Adrienne.*) Reçois-le... Maitresse de maison, c'est dans tes attributions... (*A Desbornes.*) Venez, conseiller.

DESBORNES.

Moi!... comment?

OLYMPE.

J'exige que vous me donniez la main!...

Elle passe à droite.

DESBORNES, *bas. Au milieu*.

Cruelle!... vous avez juré de me faire boire le calice jusqu'à la lie!

AIR : *Flamme éternelle*. (Souper de Louis XV.)

OLYMPE, *à part*.

Mon cœur s'agite...

Mon sein palpite..

Oui, sa visite,

Malgré moi, me fait peur.

ADRIENNE, *à part, près de la toilette*.

Cette parure

Me défigure...

A ma coiffure

Ajoutons une fleur!

ENSEMBLE.

LES DEUX FEMMES.

Déjà... je le vois lui-même...

Je le vois là... Bonheur extrême!...

A ses regards comment peut-on

Ne pas accorder le pardon!...

DESBORNES.

Déjà... je le vois lui-même!

Je le vois là... Fureur extrême!...

Qui vient réclamer son pardon

Et le prix de sa trahison!

LES DEUX FEMMES.

Quel moment!...

DESBORNES.

Quel tourment!

LES DEUX FEMMES.

Enivrant!

DESBORNES.

Désolant!...

ENSEMBLE.

OLYMPE.

Ah! comment ne pas tressaillir

A ce tendre et doux souvenir ?

Doux souvenir !

ADRIENNE.

Oui, je sens mon cœur tressaillir

D'amour, de crainte et de plaisir !

Oui, de plaisir !

DESBORNES.

Oui, son aspect me fait frémir

De colère et de souvenir !

De souvenir !

Desbornes donne la main à Olympe. Ils rentrent chez elle. En même temps, Adrienne, qui a fait signe à Comtois lorsqu'il est sorti par le fond, rentre furtivement dans sa chambre.

ACTE DEUXIEME.

Même décor.

SCÈNE I^{re}.

LUCIEN, COMTOIS, TOULONGEON.

COMTOIS, *les précédant.*

Messieurs... veuillez vous asseoir et attendre un moment dans ce salon... mademoiselle ne tardera pas !

Il avance des sièges et sort.

LUCIEN, *à part.*

Enfin ! ce n'est pas sans peine !...

Toulongeon est vêtu en ci-devant jeune homme de l'époque. Coiffure à l'oiseau royal, talons rouges; il affecte le ton léger et les airs d'homme à la mode.

TOULONGEON.

Malepeste! monsieur mon neveu ! vous nous faites arriver trop tôt... vous le voyez... c'est du dernier bourgeois... c'est peuple en diable !

LUCIEN.

Au contraire, mon oncle... cela marque un empressement...

TOULONGEON.

Qui est fort malséant, palsambleu ! *J'aurais pas dû venir !...* mais enfin, puisque tu m'assures qu'elle se repent, qu'elle a fait les premiers pas...

LUCIEN, *avec embarras.*

Oui, oui, mon oncle...

TOULONGEON.

Qu'elle est impatiente de m'offrir des excuses...

LUCIEN.

Sans doute... mais vous êtes trop galant... pour ne pas la prévenir...

TOULONGEON.

Laisse-moi donc tranquille... Je sais comment il faut mener les femmes !... je ne leur passe rien, moi, tête-bleu ! Cette fière Olympe ! qui m'avait donné pour rival un imbécile de conseiller... ce Desbornes !

LUCIEN, *vivement.*

Elle ne le voit plus depuis longtemps, mon oncle...

TOULONGEON.

Ah !... c'est quelque chose... Elle l'a mis à la porte?... J'en suis pardieu ravi !... Ce petit robin... je l'aurais fait sauter par la fenêtre !..

LUCIEN.

Songez que vous venez ici avec des idées de paix, de conciliation...

TOULONGEON, *tui frappant sur l'épaule.*

Oui, oui, monsieur le Caton... on ne sera pas inexorable... (*S'appuyant sur lui familièrement, en jeune homme.*) Ah ça, foi de gentilhomme, tu dis donc qu'elle est encore bien, cette petite ?

LUCIEN.

Qui ça ?...

TOULONGEON.

La petite Olympe !

LUCIEN.

Oh ! c'est étonnant !... des traits admirables ! un éclat !... et une voix si jeune !... Elle ne paraît pas vingt-cinq ans...

TOULONGEON, *faisant claquer ses doigts.*

Eh ! eh ! oui... (*Se rengorgeant.*) Nous sommes tous très-bien conservés !

LUCIEN.

Et un entretien si aimable !

TOULONGEON, *faisant toujours claquer ses doigts.*

Eh ! eh ! je l'ai beaucoup aimée cette petite... et j'ai souvent regretté...

LUCIEN.

De ne l'avoir pas épousée ?

TOULONGEON.

De ne l'avoir pas enlevée ! vertudieu ! Est-ce que nous épousons, nous autres jeunes fous ? Fi donc !... nous voltigeons, nous papillonnons de plaisirs en plaisirs ! de fleurs en fleurs, (*toussant*) et nous sommes ainsi l'inage... (*toussant plus fort*) d'un printemps éternel...

LUCIEN *à part, souriant.*

Un printemps un peu... enrhumé..

TOULONGEON.

Le mariage n'est fait que pour des benêts comme toi, mon pauvre garçon... (*Se mo-*

quant de lui.) Tu aspire à ce lien moral... et fastidieux... depuis quelques jours sur-tout... tu m'en rebats les oreilles...

LUCIEN.

J'en conviens.... je serais le plus heureux des hommes.... aimé de celle que j'aurais choisie, entouré de ses soins, de mes enfants.

TOULONGEON *avec dédain.*

Pouah ! pouah !... De la marmaille ! Tu me déshonores par des idées aussi rétrécies... car enfin, je t'ai élevé... tu es mon héritier... et si tu m'avais écouté, jernidié. Ah bien ! oui... (*Avec ironie.*) *M'sieur* est timide comme une demoiselle... et rangé comme un abbé... A vingt ans, ne s'être pas enivré une seule fois... malheureux !... n'avoir pas un peu rossé le guet !... drôle !... trompé deux ou trois duchesses !... mauvais sujet !... tu devrais mourir de honte !

LUCIEN, *riant.*

Je pense que ce n'est pas sérieusement...

TOULONGEON.

Si, morbleu !... à votre âge, *m'sieur*... j'avais déjà enlevé dix-sept femmes... plus jolies les unes que les autres... *m'sieur*... et j'avais reçu onze coups d'épée des maris, *m'sieur* !

LUCIEN, *réprimant un sourire.*

Des maris ?...

TOULONGEON.

Parbleu ! si tu crois que je les ménageais ces animaux-là !

AIR : *Vaudeville de madame Favart.*

Oui, c'étaient là de nos prouesses,
Et j'entremêlais tout cela...
Le jeu, les soupers, les drôlesses
Des Italiens, de l'Opéra !
Et le champagne ?... O temps aimables !
Nous luttons pour boire à torrent,
Jusques à tomber sous la table...
Voilà comme on soutient son rang !
Nous restions tous là, sous la table,
Et chacun soutenait son rang !

LUCIEN.

A la bonne heure... mais... oubliez aujourd'hui votre jeunesse un peu trop...

TOULONGEON.

Un peu trop quoi ? Un peu trop courte, tu veux dire...

LUCIEN.

Non !...

TOULONGEON.

Tu as raison... et je la prolongerai jusqu'à ce que mort s'en suive !

LUCIEN.

On vient !... la baronne, sans doute... Observez-vous...

TOULONGEON.

C'est singulier... ça me fait un certain je ne sais quoi !...

SCÈNE II.

LES MÊMES ADRIENNE, puis OLYMPE et DESBORNES.

LUCIEN, *voyant Adrienne qui sort de sa chambre.*

C'est elle !...

TOULONGEON.

Ah ! c'est elle ?... Oui... je la reconnais !...

ADRIENNE, *à part au fond.*

Ma tante n'est pas encore là... elle se fait donc superbe ?...

TOULONGEON, *lorgnant Adrienne.*

Par la maugrebleu !... tu avais raison... elle est parfaitement conservée !

LUCIEN, *l'arrêtant.*

Eh ! non, mon oncle... c'est sa nièce !

TOULONGEON.

Sa nièce ! hein ? tu ne m'avais pas dit... (*Lorgnant toujours Adrienne.*) Elle est bien ! très-bien, cette petite ! un portrait de Boucher !

Ils se saluent de loin.

LUCIEN, *bas.*

N'est-ce pas ?

TOULONGEON, *la lorgnant toujours.*

Ravissante ! sur mon honneur ! (*A lui-même.*) Et c'est drôle !... elle paraît me regarder... avec quelque... (*Se redressant.*) Brrom ! (*A part.*) Je ne serais pas surpris !... que... (*Se frottant le menton en souriant.*) Eh ! eh ! je ne m'en corrigerai jamais !...

ADRIENNE, *écoutant, à gauche.*

Ah ! la voici enfin !

LUCIEN, *à son oncle.*

La baronne, mon oncle !

TOULONGEON, *se remettant.*

Ah ! diable !... (*A part, se mettant de côté.*) Eh bien ! vrai... le cœur me bat !... *
OLYMPE *entre très-parée, avec des mouches, conduite par Desbornes. Ils s'arrêtent au fond. A part.*

Je tremble comme un enfant !

DESBORNES, *à part.*

Et c'est moi qui conduis la victime !

ENSEMBLE.

AIR : *Espoir enchanteur.* (Chevalier de Grignon.)

TOUS, *moins Desbornes.*

Quel secret effroi
M'émeut malgré moi !
Rêve de bonheur

Agite mon cœur !
leur

DESBORNES.

Cet instant pour moi
Est rempli d'effroi !

* Adrienne, Olympe, Desbornes, Lucien, Toulongeon.

Et semble à mon cœur
Prédire un malheur !

TOULONGEON.

C'est en vain que de son offense
Je veux garder la souvenance !

OLYMPE.

A son aspect, en sa présence,
Je sens expirer ma vengeance !

ENSEMBLE.

Souvenir chéri,

Tout ^{me} dit ici :
leur

Revoir ses amours,
C'est voir ses beaux jours !

DESBORNES.

Peut-elle bien de son offense
Ne pas garder la souvenance ?
Et m'ordonner en sa présence
D'oublier jusqu'à ma vengeance !

Ah ! tout est fini !

Tout me dit ici

Adieu, mes amours !

Adieu, mes beaux jours !

ADRIENNE, *bas à sa tante.*

Encouragez-le un peu !...

Elle prend le numéro 3.

LUCIEN, *bas à son oncle.*

N'allez pas lui dire que c'est elle qui a
désiré...

OLYMPE, *à part.*

Je vais donc entendre cette voix si douce !...

TOULONGEON, *à part.*

Je vais donc retrouver cette taille (*joignant les deux mains*) qui tenait là-dedans !
Ils marchent l'un au devant de l'autre sans s'être
encore regardés.

ENSEMBLE, *levant le nez.*

TOULONGEON.

Baronne !...

OLYMPE.

Monsieur !...

Ils se regardent.

OLYMPE, *à part.*

Oh !... comme il est changé !

TOULONGEON, *à part.*

Dieu !... comme elle est vieillie ! (*Bas à son neveu.*) Que diable es-tu venu me dire
qu'elle ne paraissait pas vingt-cinq ans ?

LUCIEN, *bas et troublé.*

En effet ! elle m'avait semblé plus jeune...
C'est qu'elle est très-émue...

DESBORNES, *à part, regardant Toulangeon.*

Aussi laid qu'autrefois ! et voilà ce qui leur
tourne la tête !

LUCIEN, *bas, poussant son oncle du coude.*

Allons, mon oncle !,

TOULONGEON, *bas.*

J'attends... puisqu'elle doit me faire des
excuses !...

ADRIENNE, *bas, poussant sa tante.*

Allons, ma tante !...

OLYMPE, *bas.*

J'attends, puisqu'il doit reconnaître ses
torts !...

DESBORNES, *dignement.*

Nous attendons ! (*Regardant toujours
Toulangeon.*) Il n'est pas permis d'être laid
comme ça !

LUCIEN, *bas à son oncle.*

Un mot !

ADRIENNE, *bas à sa tante.*

Un sourire...

OLYMPE, *toussant légèrement.*

Hem ! hem !

TOULONGEON, *toussant très-fort.*

Bom ! bom !

TOUS, *croyant qu'ils vont parler.*

Ah !...

Olympe fait un mouvement, le Marquis de même,
puis ils s'arrêtent. Olympe s'évente avec ma-
jesté, Toulangeon prend gravement une prise
de tabac et ils se séparent.

LUCIEN et ADRIENNE, *se regardant avec
désespoir.*

Oh ! mon Dieu !...

LUCIEN, *bas à Olympe.*

Vous qui êtes si bonne, madame ! (*A part.*)
Je ne la reconnais plus...

ADRIENNE, *bas à Toulangeon, d'un air sup-
pliant.*

Vous qui êtes si aimable... quand vous
voulez !...

TOULONGEON, *flatté.*

Hein ? cette petite qui s'en mêle aussi ?...

DESBORNES, *bas à Olympe.*

Si c'est pour vous dire cela qu'il vous a de-
mandé un entretien !

TOULONGEON, *à lui-même.*

Au fait, les cheval-légers doivent com-
mencer l'attaque. La cavalerie va donner...
(*Haut et se dandinant avec aplomb.*) Par la
sembleu !... je vous félicite, madame...

TOUS, *respirant.*

Ah !...

TOULONGEON.

D'avoir jeté à la porte ce paltoquet de Des-
bornes !...

TOUS, *surpris.*

Hein ?

OLYMPE.

Qu'est-ce qu'il dit ?

DESBORNES, *s'avançant furieux.*

Paltoquet, moi ?...

TOULONGEON, *le reconnaissant.*

Lui ?... en effet !

DESBORNES.

Un conseiller de grand chambre !

TOULONGEON, *à son neveu.*

Qu'est-ce que tu me chantais donc ?...
qu'on ne le recevait plus...

LUCIEN, *perdant la tête.*

Je croyais... on m'avait assuré...

ADRIENNE, *bas à Lucien.*

Votre oncle est fort impoli...

LUCIEN, *plus troublé.*

C'est qu'il est très-ému !... J'en perdrai la tête!...

DESBORNES, *étouffant et provoquant le Marquis.*

Monsieur de Tou... monsieur de Toulougeon !...

OLYMPE, *lui imposant silence.*

Taisez-vous, conseiller...

DESBORNES, *essoufflé.*

Oui !

OLYMPE, *avec dignité, au Marquis et tenant Desbornes par la main.*

M. Desbornes a toujours été mon ami, mon meilleur ami, monsieur (*appuyant avec intention*) et n'a jamais mérité d'être banni de ma présence...

TOULONGEON, *avec humeur.*

Alors, pourquoi me rappeler ?

OLYMPE.

Chez moi?...

TOULONGEON.

Sous prétexte de me faire des excuses!...

OLYMPE, *se récriant.*

Des excuses!...

DESBORNES, *plus haut.*

Des excuses!

ADRIENNE, *à Toulougeon, encore plus haut.*

Comment, monsieur...

LUCIEN.

Permettez..

OLYMPE, *à Toulougeon.*

Quand c'est vous qui brûlez de me demander pardon à genoux.

TOULONGEON, *avec ironie.*

A genoux! moi!...

OLYMPE.

Vous!

ADRIENNE, *appuyant sa tante.*

Oui!

TOULONGEON, *fort colére, à Lucien.*

Comment, monsieur!...

LUCIEN, *désolé, à son oncle.*

Non.

TOULONGEON.

Pardon! et de quoi?

OLYMPE.

De votre infâme conduite!

TOULONGEON.

Dites donc de la vôtre!...

OLYMPE, *s'emportant.*

De votre affreux procédé...

TOULONGEON, *s'emportant.*

De votre indigne légèreté, qui m'a sacrifié à un...

Il montre Desbornes.

DESBORNES, *exaspéré.*
un quoi, s'il vous plaît?

TOULONGEON, *furieux.*

A un croquant!

DESBORNES, *hors de lui.*

Un croquant! un croquant!...

ADRIENNE.

Ah! l'horreur!

LUCIEN, *avec désespoir.*

Tout est perdu!...

OLYMPE, *au Marquis.*

C'en est trop... ce dernier outrage... (*Avec majesté.*) Sortez, monsieur, et ne reparaissez jamais devant moi!

DESBORNES, *se frottant les mains.*

Allons donc!...

TOULONGEON, *repassant près d'elle, avec ironie.*

Vous me la baillez belle! nous sommes voisins... Du moment que cela vous déplaît, vous me verrez partout, à l'église, à la promenade...

OLYMPE, *furieuse.*

Je ne sortirai plus!...

TOULONGEON.

Nos fenêtres se regardent.

OLYMPE.

Je ferai boucher les miennes...

TOULONGEON.

Nos deux parcs se touchent!...

OLYMPE.

Je ferai bâtir un mur de vingt pieds...

TOULONGEON, *étourdiment.*

Je sauterai par dessus!...

Il revient sur le devant.

TOUS.

Ah!...

TOULONGEON, *riant à gorge déployée.*

Je veux la faire bouquer.

ENSEMBLE.

AIR : *Guerra! guerra! (Norma.)*

TOULONGEON, OLYMPE, DESBORNES.

Guerre! guerre! guerre éternelle!

Nous le jurons,

Et nous nous la ferons.

Guerre, guerre à l'infidèle

Qui sur ^{son} front
mon

Imprime u n tel affront!

LUCIEN, ADRIENNE.

Guerre! guerre! guerre éternelle!

Quand nous v oulions

Unir les deux maisons!

Grâce, grâce, pour l'infidèle!

De tant d'affronts

C'est nous qui souffrirons!

La musique continue piano à l'orchestre, pendant le dialogue suivant, et jusqu'à la reprise de l'ensemble.

OLYMPE, *tombant dans un fauteuil à gauche.*
Je vais m'évanouir.

Desbornes lui fait respirer des sels.

ADRIENNE *s'empresse et l'évante.*
Chère tante !...

DESBORNES.

Baronne !

TOULONGEON, *à Lucien.*

Suivez-moi, mon neveu !

LUCIEN, *désespéré, à mi-voix.*

Je ne la verrai plus !

TOULONGEON, *bas.*

Qui ça ?...

LUCIEN, *bas,*

La nièce !

TOULONGEON, *bas.*

Ah bah ! tu l'aimerais ?...

LUCIEN, *bas.*

Je l'adore !

TOULONGEON.

Maladroit !... il fallait donc le dire... Et elle, t'aime-t-elle aussi ?

LUCIEN, *bas.*

Je ne sais...

TOULONGEON, *bas.*

N'importe... Voilà ma vengeance toute trouvée... (*A Lucien.*) Dans une heure, elle sera à nous.

LUCIEN, *bas.*

Comment ?...

TOULONGEON, *bas.*

Ne te mêle de rien ! Tu verras comme je mène les affaires.

OLYMPE, *revenue à elle, en se levant.*

Encore ici, monsieur !... Faudra-t-il qu'une femme vous cède la place ?

TOULONGEON, *avec ironie.*

Non, baronne... Je m'en vais toujours le premier... vous devez vous en souvenir.... Et quand vos lubies seront passées...

OLYMPE.

Mes lubies !... Ah !...

Elle lui montre la porte, le bras étendu avec fierté.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Guerre, guerre, etc.

Toulougeon entraîne son neveu. Ils sortent. La nuit est venue peu à peu à la fin de la scène.

SCÈNE III.

ADRIENNE, DESBORNES, OLYMPE.

OLYMPE.

Je suis morte !... quelle scène ! (*A Desbornes avec emportement.*) Et c'est vous, conseiller, qui m'avez amené ce monstre !

DESBORNES.

Mais, au contraire... c'est...

ADRIENNE, *bas en passant à droite.*

Ne l'irritez pas... (*Haut.*) Certainement, ce monsieur de Toulougeon est d'une violen-

ce !... avec un neveu si doux !... car ce jeune homme est rempli de qualités !

OLYMPE.

En effet, le neveu...

DESBORNES, *haussant les épaules.*

Pouh ! l'un ne vaut pas mieux que l'autre !

ADRIENNE, *avec dépit.*

Mais taisez-vous donc, monsieur... vous agacez ma tante !

OLYMPE.

C'est vrai, Desbornes, vous m'agacez...

ADRIENNE.

Pauvre tante ! calmez vous !...

OLYMPE.

J'ai besoin de repos... (*A Adrienne.*) Sonne Justine, mon enfant !...

ADRIENNE, *à Desbornes.*

Sonnez Justine... sonnez donc Justine !...

DESBORNES, *grommelant et sonnant.*

Il est pourtant bien dur de ne pouvoir formuler sa défense !...

SCÈNE IV.

DESBORNES, ADRIENNE, OLYMPE ;
JUSTINE, *arrivant de la gauche.*

JUSTINE *parait un bougeoir à la main.*
Mademoiselle...

OLYMPE.

Dites à Madeleine de m'envoyer un consommé... Je ne souperai pas...

JUSTINE, *qui a posé son bougeoir sur la table à droite.*

Madeline !... Elle n'est pas abordable ! elle est dans son coup de feu ! elle a pris trois filles de cuisine et deux marmitons.

OLYMPE.

Trois filles de cuisine !

DESBORNES, *à Olympe.*

Et deux marmitons !... Vous avez donc *noces* et festins ?

ADRIENNE, *faisant signe à Justine de se taire.*

Non... non... c'est que... comme maîtresse de maison... j'avais invité quelques voisins... pour distraire ma tante...

OLYMPE.

Je te remercie... Mais je ne suis pas d'humeur... (*A Justine.*) Dites à Gaucher d'aller faire mes excuses !...

JUSTINE, *é'onnée.*

Il est à Fontainebleau... pour commander l'orchestre.

OLYMPE, *étonnée.*

L'orchestre !

ADRIENNE, *faisant toujours signe à Justine.*

Ah ! oui... comme maîtresse de maison, j'avais pensé qu'un peu de musique... pour amuser ma tante.

OLYMPE.

De la musique ! !...

ADRIENNE, à *Desbornes*.

Aidez-moi donc !... vous n'êtes bon à rien !...

DESBORNES, *étourdi*.

Oui... la musique rend l'homme meilleur... ça calme !...

OLYMPE.

Du tout, ça me porterait sur les nerfs... Je vais me coucher... (*A Justine.*) Faites ma couverture !

JUSTINE.

Mon Dieu ! mais Comtois vient de démonter votre lit...

OLYMPE.

Démonter mon lit !

ADRIENNE, à *part*.

Ouf !

JUSTINE, *montrant Adrienne*.

Mademoiselle a dit que votre chambre donnant dans le salon, on danserait dans les deux pièces !

OLYMPE.

Dans ma chambre !

DESBORNES.

Nous allons danser ?...

ADRIENNE, *troublée*.

Je vais vous dire... comme maîtresse de maison...

L'Échalas paraît à la fenêtre du fond qui est entr'ouverte, sur une échelle double dont on aperçoit le haut.

SCÈNE V.

DESBORNES, L'ÉCHALAS, ADRIENNE, JUSTINE, OLYMPE.

L'ÉCHALAS.

Mamzelle... j'ai mis huit lampions sur chaque croisée... est-ce assez ?...

OLYMPE.

Des lampions !... Une illumination !...

DESBORNES.

Fiat lux.

L'ÉCHALAS.

Où faut-il placer le feu d'artifice ?...

ADRIENNE, *s'élançant et repoussant la fenêtre*.

Imbécile ! va-t'en donc !...

Il disparaît.

OLYMPE et DESBORNES.

Un feu d'artifice !...

ADRIENNE, *revenant*.Mais, bonne tante, c'était une surprise, pour votre fête... (*A Desbornes.*) Dites donc quelque chose !...

OLYMPE.

Pour ma fête !...

DESBORNES.

Charmante attention !...

OLYMPE, *se ravisant*.

Mais elle ne vient que dans huit jours !...

DESBORNES.

Ah ! vous savez, ça se souhaite toujours la veille...

Adrienne lui fait signe, il s'aperçoit de sa gaucherie.

ADRIENNE.

C'était entre nous... Une soixantaine d'invitations, tout au plus.

OLYMPE.

Soixante !... miséricorde !.

ADRIENNE.

Vos voisins, vos amis vont arriver, le bouquet à la main !...

DESBORNES, *voulant sortir*.

Joli coup d'œil... Je vais chercher le mien !...

OLYMPE, *l'arrêtant du geste*.Restez ! c'est inutile... Dans l'état où je suis... je ne veux voir personne... (*Elle vient à gauche.*) Fais donner contre-ordre...ADRIENNE, *désolée*.

A l'heure qu'il est... ce n'est plus possible...

DESBORNES.

C'est très-difficile...

OLYMPE, *vivement*.Arrangez-vous comme vous voudrez... je n'y suis pour personne... je veux dormir... (*Par réflexion.*) Et grâce à mademoiselle, je n'ai pas un seul endroit pour reposer ma tête !

Elle s'assoit près de la toilette.

ADRIENNE.

Eh bien ! prenez ma chambre ! vous y serez parfaitement. (*Montrant la chambre.*) Un bon lit... dans deux ou trois heures... (*la cédinant*) vous serez reposée, fraîche, de bonne humeur... et...OLYMPE, *irritée, agacée*.

Non, non... je veux être seule... m'enfermer jusqu'à demain... Laissez-moi tous... allez vous-en !...

Justine allume un flambeau qu'elle pose sur la table.

ADRIENNE, à *Desbornes*.

Comment allons-nous faire ?...

DESBORNES.

Je n'en sais rien...

ADRIENNE, *se disputant*.

Aussi c'est votre faute ! vous ne savez rien prévoir, rien trouver...

DESBORNES, *de même*.

Mais du tout, c'est la vôtre ! si vous m'a-

viez prévenu ! Est-ce que je peux deviner ?...

OLYMPE, *se retournant.*

Ah ! vous allez me rompre la tête, à présent !...

ADRIENNE, *tristement.*

Non, non... Adieu, ma tante !... dormez bien.

DESBORNES, *de même, à mi-voix.*
Et ne rêvez pas... Toulongeou !

AAR : *Le Seigneur qui n'a que quinze ans.*

OLYMPE.

Bonne nuit ! cette scène, hélas !

M'est encor présente !

Elle m'épouvante !

Le repos doit me fuir, hélas !

Et tant de combats

Ne vous bercent pas !

DESBORNES et ADRIENNE.

Bonne nuit ! comment faire, hélas !

Je vois que ^{ma} tante
 la

Est fort mécontente.

Bonne nuit ! mais quel embarras !

Nous avons, hélas !

Un bal sur les bras !

Desbornes, Adrienne et Justine sortent par la droite.

SCÈNE VI.

OLYMPE, *seule.*

Quelle journée ! (*Après une pause ; elle se lève.*) Ingrat marquis !... Il était là, plus fier, plus orgueilleux que jamais ! (*Par réflexion.*) Et certes, il n'y a pas de quoi !... Car si jamais je redevais jeune ! (*Elle vient à la table de droite, et prend le flambeau ; avec un soupir.*) Allons nous coucher. (*Musique.*) Et tâchons d'endormir tout cela...

On a aperçu dans l'ombre et en dehors de la croisée du fond Toulongeou qui enjambe le balcon à l'aide de l'échelle ; et au moment où Olympe ferme la porte, on entend le bruit d'un carreau de vitre cassé.

SCÈNE VII.

TOULONGEON, *seul à voix basse, ouvrant l'espagnolette de la fenêtre.*

M'y voici ! tête-bleu ! je me souviens encore du temps où je cassais les vitres ! (*Il entre doucement.*) J'ai pris mes informations... c'est la chambre de la jeune personne... Et grâce à cette échelle qui s'est trouvée là fort à-propos... (*Allant à tâtons.*) Je n'ai rien voulu dire à mon neveu... avec ses idées

arriérées... Je l'ai laissé dans ma voiture, en lui promettant que dans cinq minutes tout serait arrangé... Il s'agit d'enlever la petite... C'est mon fort... Et pour peu qu'elle y mette de bonne volonté... Je ris d'avance de la figure que fera la vieille... Eh ! eh !... (*Il se heurte contre la chaise qui est près la toilette.*) Ah ! diable de chaise !

OLYMPE, *dans sa chambre.*

Qui donc est là ?...

TOULONGEON, *très-bas.*

C'est la nièce !... Je l'entends !...

SCÈNE VIII.

TOULONGEON, OLYMPE, *qui entre et se tient devant la porte.*

TOULONGEON, *bien bas.*

Jela tiens !

OLYMPE.

Quelqu'un ! Ciel !...

Dans son effroi, elle laisse tomber le flambeau qui s'éteint.

TOULONGEON, *cherchant dans l'ombre.*

Ne vous effrayez pas !... charmante !... charmante.... (*A lui-même.*) Je ne sais pas son nom...

OLYMPE, *glacée d'effroi.*

Un homme chez moi !...

TOULONGEON.

Un libérateur qui veut vous affranchir...

Il rencontre sa main qu'il saisit.

OLYMPE, *avec un petit cri.*

Ah !

TOULONGEON, *à voix basse.*

Ne criez pas... C'est au nom de l'amant le plus... timide que je viens vous enlever...

OLYMPE.

M'enlever !... moi !...

TOULONGEON.

C'est l'affaire d'une minute ! J'ai la grande habitude !

OLYMPE, *résistant et gagnant la droite.*

Monsieur !

TOULONGEON, *se jetant à ses pieds.*

Ayez pitié d'un malheureux jeune homme... qui embrasse vos genoux !

OLYMPE, *qui a saisi la sonnette sur la table.*

Ah ! l'horreur !... Je saurai quel est l'audacieux !

Elle sonne.

TOULONGEON.

Vous allez manquer votre bonheur !

OLYMPE, *criant.*

Au secours !...

TOULONGEON, *toujours à genoux.*

Va te promener!... Diables de petites filles!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ADRIENNE, DESBORNES, JUSTINE, COMTOIS, *avec des flambeaux, puis successivement*; INVITÉS, LUCIEN.

ADRIENNE.

Quel bruit!...

DESBORNES.

Qu'est-ce donc?...

JUSTINE.

Qu'y a-t-il?

TOUS, *apercevant le marquis à genoux, tenant toujours la main d'Olympe.*

Que vois-je?

TOULONGEON.

La tante!...

OLYMPE.

Le marquis!...

TOULONGEON, *toujours à genoux et riant.*
Je me suis trompé!

ADRIENNE, *à sa tante.*

Et nos invités qui accourent!... (*Wantant les empêcher d'entrer.*) N'entrez pas!...

Tous les Invités, parmi lesquels il y a un Notaire et un Capitaine aux gardes, entrent de la seconde porte du fond, et le bouquet à la main.

TOUS.

AIR : *La belle nuit! la belle fête!*

À la vertu... la vertu la plus pure,
Offrons ces fleurs!...

Ils s'interrompent brusquement en voyant le groupe qu'Adrienne s'efforce de masquer avec sa robe.

TOUS, *s'arrêtant.*

O ciel!

OLYMPE, *avec explosion.*

Il voulait m'enlever!

DESBORNES.

Encore!

OLYMPE.

Après trente-deux ans

DESBORNES, *exaspéré.*

Il est incorrigible!

TOULONGEON.

Je n'avais pas l'intention...

DESBORNES, *criant.*

Et il reste là!... Mais relevez-vous donc, monsieur!

TOULONGEON, *criant plus fort.*

Est-ce que je peux!... (*Wantant lui prendre la main pour s'aider.*) Aidez-moi!

DESBORNES, *reculant.*

Que je prête les mains!.....

Il va comploter avec plusieurs témoins.

SCÈNE X.

DESBORNES, *avec les INVITÉS au fond*, LUCIEN, TOULONGEON, ADRIENNE, OLYMPE, JUSTINE.

LUCIEN, *accourant de la droite.*

Ces cris que j'ai entendus?... mon oncle!... que s'est-il donc passé!

Il l'aide.

TOULONGEON, *se relevant.*

Ah! te voilà, mon gaillard... tu arrives à propos!... (*A mi-voix.*) Une aventure unique!... j'ai failli enlever la tante pour la nièce!...*

LUCIEN.

Enlever!... ô dieux! vous auriez osé!...

OLYMPE, *toujours assise.*

Quelle honte!... un pareil éclat en présence de tout le pays! j'en mourrai!...

ADRIENNE.

Oh! non ma tante... je vous en prie, ne mourez pas!...

DESBORNES, *s'avançant.*

Non, madame!... c'est une réparation éclatante qu'il vous faut!...

TOULONGEON.

Est-ce un coup d'épée que vous voulez, mons Desbornes?

Il se couvre et porte la main à son épée.

DESBORNES.

Du tout... ne vous dérangez pas!... il y a eu violation de domicile, escalade, bris de carreau... toutes les herbes de la Saint-Jean!...

LUCIEN, *de loin.*

Quoi! messieurs, un procès?

DESBORNES.

Au grand criminel! nous plaiderons pen-

* Lucien, Toulangeon, Desbornes, Olympe, Adrienne.

dant dix ans, s'il le faut, et toute votre fortune y passera !...

TOULONGEON, *gagnant la droite.*

Toute ma fortune !... malepeste !

LUCIEN.

Messieurs... messieurs, n'est-il pas d'autres moyens ?...

DESBORNES.

En pareil cas il n'y a qu'un mariage... mais je n'en parle pas à M. votre oncle... on sait qu'il n'épouse pas !

LUCIEN, *vivement et prenant le milieu.*

Oui !... mais moi, j'épouse !...

TOULONGEON.

Qu'est-ce qu'il dit ?...

DESBORNES, *saisi.*

La tante !

OLYMPE, *se levant.*

Moi !...

LUCIEN.

Non... la nièce !...

ADRIENNE, *avec joie.*

Moi ?...

TOUS.

Comment ?...

LUCIEN, *avec chaleur.*

Eh oui, sans doute... mon oncle savait mon amour ; vous le saviez, n'est-ce pas, mon oncle ?

TOULONGEON, *étourdi.*

Oui... oui... je le savais...

LUCIEN.

Il l'approuvait... n'est-ce pas, vous l'approuviez, mon oncle ?...

TOULONGEON.

Parbleu... certainement... je...

LUCIEN.

Ets'il était aux pieds de madame... c'est qu'il lui demandait pour moi la main de mademoiselle !...

TOUS.

Est-il possible ?

TOULONGEON, *bas et charmé.*

Bravo !... c'est un tour digne des Lauzun et des Fronsac !... *

DESBORNES, *s'avançant.*

Mais, cependant... permettez...

TOULONGEON.

Quoi ! mon neveu a raison ; on exige une

* Desbornes, Toulougeon, Lucien, Olympe, Adrienne.

réparation !... qui est-ce qui a insulté ? un Toulougeon... qui est-ce qui a été insulté ? une Villeblanche... on me demande un Toulougeon, je fournis un Toulougeon... je suis quitte !...

OLYMPE, *qui fait deux pas.*

Je ne puis m'expliquer !... j'ai peine à comprendre. (*Les regardant fixément.*) Et vous, ma nièce... que répondez-vous à cela...

ADRIENNE.

Dame, ma tante... comme maîtresse de maison... (*baissant les yeux*) ça me paraît très-convenable !...

OLYMPE.

Ce jeune homme vous aimait donc ?...

ADRIENNE, *à mi-voix.*

Mais, oui... je vous l'ai dit... vous savez bien... M. Lucien... le petit officier ! le septième !...

OLYMPE.

Ah !... petite rusée...

TOULONGEON, *qui vient entre elles deux.*

Allons, superbe Olympe... laissez-vous fléchir, et s'il faut s'humilier... je tombe à vos genoux...

DESBORNES.

Encore !... M. le marquis... vous avez là une habitude déplorable... (*Au public.*) Et puis, il ne peut plus se relever !

ADRIENNE, *d'un côté.*

Ma bonne petite tante.

LUCIEN, *de l'autre.*

Madame !

ADRIENNE.

Vous me cherchiez un mari... je l'ai trouvé...

OLYMPE.

Eh bien, soit... le neveu réparera les torts de l'oncle !... Quant à moi je ne veux avoir que de bons et vieux amis !

Elle est entre Desbornes et Toulougeon, et leur donne à chacun une main.

DESBORNES, *à part.*

J'aime mieux cela... elle ne sera à personne !

Toulougeon lui baise la main gauche qu'il tenait ; voyant cela, Desbornes lui baise la main droite. — Toulougeon gagne le devant près de son neveu.

ADRIENNE, *vient près d'Olympe.*

Vous voyez, bonne tante, que ça sert à

quelque chose d'apprendre aux petites filles à
être maîtresses de maison.

CHOEUR.

AIR : *Qu'une heureuse rencontre.*

Grâce au ciel, tout s'arrange :
Par un heureux échange
Nous avons rallié
L'amour et l'amitié.

ADRIENNE, *au public.*

AIR *du Piège.*

Messieurs, pour prendre mon essor,
J'ai grand besoin qu'on me seconde ;
Je suis bien ignorante encor
De tous les usages du monde ;
Mais, en ces lieux, venez souvent me voir...
Monsieur le marquis vous en prie,
Pour me former, m'apprendre à recevoir
Nombreuse et bonne compagnie.
On reprend le chœur.

FIN.